

Octobre 2017

Association des Anciens Elèves du Lycée-Collège Raymond-Poincaré de Bar-le-Duc

Conseil d'Administration

Président	Paul-Eric Morillot
Vice-Président	Jacques Auboin
Secrétaire	Marie-Paule Mangin-Marchetti
Trésorier	Jean-Luc Vanola
Trésorier adjoint	Marc-Adrian Predescu
Membres	Mylène Collot Laura Contenot Eric Dautriat André Moes Cécile Petitjean Francis Lorcin Michel Varin

Liens vers l'association et vers notre page sur le site du Lycée
http://www.poincare55.ac-nancy-metz.fr/pr_index.php?lien=anciens
http://www.poincare55.ac-nancy-metz.fr/pr_index?lien=accueil

CONTACTS

Paul-Eric MORILLOT,
Jean-Luc VANOLA,

eric.morillot@free.fr

jean-luc.vanola@ac-nancy-metz.fr

professeur au Lycée Raymond-Poincaré

Marie-Paule MANGIN-MARCHETTI :

manginmp@orange.fr, 03 29 45 24 53

Table des matières

Conseil d'administration de l'Association des Anciens Elèves.....	p.1
Le mot du Président	p.2
Compte rendu de l'AG du 11 octobre 2016.....	p.2
Conférence Marine Huraut, ancienne élève, maire de Bar-le Duc (2001-2008)	p.4
Le Prix du Lycée par Jacques Auboin.....	p.6
Les résultats du baccalauréat, session 2017.....	p.8
Quelques brèves par Jean-Luc Vanola.....	p.8
Le Lycée Raymond-Poincaré en 1914-1915 par Daniel Labarthe.....	p.9
<i>La Cuisine des anges</i> par Pierre Brissart.....	p.14
In Memoriam	p.14
Liste des adhérents pour l'année 2016	p.15

Le mot du Président Paul-Eric Morillot

Chers amis, voici votre bulletin de la rentrée 2017. Il annonce notre Assemblée générale le samedi 14 octobre 2017 et il vous relate celle de l'an dernier.

Le Prix du Lycée atteint sa 13^{ème} année. Cécile Petitjean, Conseiller principal d'éducation, nous a, une fois encore, beaucoup aidés. Le prix a récompensé deux élèves issus de deux sections différentes. Chacun a obtenu la mention Très bien au baccalauréat dont les résultats ont été proclamés quelques minutes avant la cérémonie.

Ce bulletin rapporte l'essentiel de l'Assemblée générale d'octobre 2016. Il comporte des articles sur le Lycée et sur son environnement historique.

Les effectifs déclinants nous préoccupent. Nous en reparlerons lors de notre AG : rendez-vous à 10h30 au Lycée [fiche ci-jointe à renvoyer au Trésorier]. Notre rencontre sera suivie d'un repas au restaurant Côté Cépages. Votre présence et votre cotisation sont vitales, si vous voulez maintenir ce en quoi vous croyez. A bientôt, le Président.

Assemblée générale du 11 octobre 2016 par Paul-Eric Morillot

Rapport moral et compte rendu d'activités. Le mot du Proviseur. Présentation du bilan financier. Renouvellement du Bureau. Conférence Martine Huraut, ancien maire de Bar-le-Duc. Dépôt d'une gerbe. Repas au restaurant Côté Cépages à Bar-le-Duc.

Rapport moral : approuvé à l'unanimité. En voici les grandes lignes.

- Le président accueille Madame le proviseur Lucette Prior qui a remplacé l'an dernier Yannick Charron retiré à Nancy. Fidèle, il est avec nous aujourd'hui. Le président remercie M. Thomas, gestionnaire, et tout le personnel qui s'implique dans cette réception. Il salue Cécile Petitjean, CPE, qui réussit chaque année à nous suggérer des noms pour le prix.

- Mme Prior nous présente un lycée en bonne santé.

- Bulletin : de longues journées de travail : Jean-Luc Vanola en élabore la conception. Marie-Paule en assure l'envoi et l'impression avec l'imprimeur local Yung.

- L'Association veille à conserver la mémoire du Lycée. Entrepris par Jacques Auboin, le travail de tri et de classement des archives de l'association, est achevé. Paul-Eric Morillot et Marie-Paule Mangin ont déposé aux Archives Départementales de la Meuse (ADM) l'ensemble des cartons stockés au lycée. Les ADM ont apprécié le sérieux du classement : celui-ci n'a pas été remis en question. Les ADM accueilleront volontiers les documents à venir, en particulier les albums de photos.

- L'Association veille à conserver la mémoire du Lycée. Une belle synergie avec le Lycée dont la sauvegarde des instruments de physique et leur valorisation en a fait partie.

- Le Prix du Lycée. Deux nouveaux lauréats ont obtenu le Prix du Lycée : Maël Duchemin, terminale (TES2) et Margaux Vajente, terminale (TS3).

Rapport financier : approuvé à l'unanimité. Voir ci-dessous.

Renouvellement du Bureau : il est approuvé à l'unanimité.

Quatre sièges occupés par Jacques Auboin, Eric Dautriat, Laura Contenot et Marie-Paule Mangin sont soumis au renouvellement et reconduits à l'unanimité.

Invitée du jour : Martine Huraut ancien maire de Bar-le-Duc et ancienne élève

L'Association a décidé l'an dernier, avec Didier Marinoni, de renouer avec la tradition du conférencier pour conclure l'AG. Cette année, elle a invité Martine Huraut afin qu'elle évoque son trajet. La réussite n'est pas toujours linéaire et elle n'est pas toujours fondée sur le brio lycéen. La conférence de Martine Huraut est un témoignage d'espoir.

Situation financière au 15-10-2016 par Jean-Luc Vanola

Au niveau des dépenses : Les principales dépenses sont liées :

• à l'édition du bulletin 2016 (impression de 110 bulletins)	573,60 Euros
• au repas de l'AG de 2015	1 225,00 Euros
• à la cotisation à la MAIF	105,97 Euros
• à la remise du Prix aux deux lauréats	1 400,00 Euros
• à la subvention au film de Didier Marinoni	300,00 Euros
• à des frais divers (frais d'AG, frais de CCP...)	234,69 Euros
Soit un total de dépenses de	3 839,26 Euros

Au niveau des recettes : Elles sont constituées par :

• les régularisations de repas de l'AG 2015 et les cotisations pour l'année 2015 reçues après l'AG	680,00 Euros
• les cotisations pour l'année 2016	660,00 Euros
• les inscriptions au repas de l'AG de 2016	490,00 Euros
• les intérêts 2015 du compte sur livret SNVB	47,24 Euros
• les intérêts 2015 du livret de Caisse d'Epargne	58,18 Euros
Soit un total de recettes de	1 935,42 Euros

Etat des différents comptes de l'Association

CCP	318,32 Euros
Livret Caisse d'Epargne (intérêts 2015 comptés)	6 553,21 Euros
Compte sur livret SNVB (intérêts 2015 comptés)	5 749,22 Euros
Compte courant SNVB	1 266,70 Euros
Total	13 887,45 Euros

Bilan par rapport à l'année précédente

Le total des différents comptes de l'Association est de **13 887,45 Euros** au 15-10-2016 (il était de **15 791,29 Euros** au 10-10-2015).

Analyse de l'évolution de la situation

La situation de l'Association demeure inchangée par rapport à l'année précédente. A l'exception des dépenses courantes, les marges de manœuvre sont quasiment nulles.

Le déclin du nombre de membres menace à moyen terme l'existence même de l'Association.

Martine Huraut, ancienne élève du Lycée, maire de Bar-le-Duc du 18 mars 2001 au 21 mars 2008

J'ai appris avec un certain soulagement que le lycée n'avait pas conservé d'archives sur ses anciens élèves. Même si c'est dommageable pour le travail des chercheurs, je m'en réjouis car je craignais que vous ne remettiez la main sur mes bulletins scolaires de l'époque ! Si j'ai été une élève assez brillante jusqu'en 3^{ème}, j'ai connu une éclipse pendant mes années de lycée qui ne m'ont pas laissé un très bon souvenir : un bac obtenu difficilement et une orientation choisie par défaut vers le journalisme car, à part un goût prononcé pour la littérature, je n'avais à cette époque aucune idée du métier que j'aimerais faire.

Le hasard a voulu que j'accompagne une amie qui se rendait à Metz pour un entretien d'embauche. A l'issue de son rendez-vous, nous sommes allées à la découverte de la ville et sommes passées devant l'Ecole des beaux-arts. Là, elle m'a dit : « tu sais, je te verrais bien dans les arts ou décoratrice ». Nous sommes donc rentrées dans l'école, avons échangé avec des élèves et des enseignants et là, tout m'a plu : l'organisation pédagogique, les spécialisations, l'ambiance, les locaux. Je dois être l'une des rares étudiantes à avoir réussi le concours d'entrée des Beaux-Arts sans présenter un seul dessin ! J'en suis sortie cinq ans plus tard, avec un diplôme en design industriel et une formation très structurante qui me correspondait bien puisque le designer a pour mission de conduire un projet en gérant des cahiers des charges complexes (contraintes techniques, économiques, fonctionnelles, symboliques) pour concevoir une solution ou un produit.

A ce moment-là, j'ai eu ma première proposition d'emploi pour travailler à Paris dans l'agence de design que dirigeait l'épouse de Ricardo Bofill qui réalisait alors l'Arsenal à Metz. Mais quand on m'a dit que Madame Bofill cherchait l'inspiration en déambulant sur des chants grégoriens, j'avoue que ce monde de la création m'a fait peur et j'ai décliné cette offre pour me lancer, avec des camarades de promotion, dans la création de notre propre agence de design. J'ai participé à cette aventure quelques mois seulement car j'ai rapidement compris que nous manquions cruellement d'expérience professionnelle et de compétences, notamment en gestion, en droit et en marketing.

C'est à cette période que j'ai décidé de compléter ma formation par un DESS (diplôme d'études supérieures spécialisées) d'administration des entreprises à l'IAE (Institut d'administration des entreprises). Ce diplôme m'a demandé un énorme travail car je n'étais familiarisée avec aucune des disciplines enseignées et le concours d'entrée était plutôt musclé. Ce fut une année passionnante qui m'a fait découvrir l'entreprise et ses problématiques et m'a permis d'obtenir un sésame pour entrer dans le monde du travail. J'ai été embauchée par la Chambre de métiers de la Moselle comme responsable de la cellule « création d'entreprises ». J'y suis restée cinq ans et, lorsque je l'ai quittée en 1990, à des collègues qui me disaient que rentrer en Meuse était un enterrement professionnel de première classe, j'ai répondu que je ferais de la politique. Je ne sais pas ce qui a motivé cette réponse car, à l'époque, je n'étais pas inscrite sur les listes électorales et je n'avais jamais voté.

Donc, en septembre 1990, je reviens en Meuse pour me rapprocher de mon conjoint et pour prendre la direction d'une association départementale inter consulaire de création d'entreprises, poste que j'ai occupé pendant dix ans, les cinq premières années à l'AMIFOP (Formation professionnelle) et les cinq suivantes à la CCI (Chambre de commerce et d'industrie) qui m'a laissé une grande autonomie pour mener des actions innovantes comme la création de l'école des Managers ou celle de la plate-forme d'initiative locale Meuse initiative, pour renforcer les fonds propres des créateurs d'entreprises.

A l'été 1994, 4 ans après mon retour, je suis contactée par Bertrand Pancher qui voulait constituer une équipe en vue des élections municipales de 1995. Election gagnée : j'ai été son adjointe à la culture de 1995 à 2001, période au cours de laquelle j'ai assisté à presque tous les spectacles de la Scène nationale, les concerts du CIM (Conservatoire intercommunal de musique) et les vernissages d'expositions, entre autres ! Mars 2001, nouvelles élections municipales que nous gagnons au premier tour, ce qui m'arrangeait car je partais le lendemain pour une mission d'appui économique au Niger. C'est à mon retour que Bertrand Pancher m'a informée qu'il brigait la présidence du Conseil général et, que, en cas de victoire, il souhaitait me confier la mairie. La suite, vous la connaissez... J'ai saisi cette opportunité et si je devais qualifier cette expérience de sept ans en trois adjectifs, je dirais qu'elle a été passionnante, éprouvante et brutale.

- Passionnante parce que diriger un exécutif à l'échelle communale sur une durée de sept ans permet de mettre en œuvre des projets, d'agir sur la ville et sur le bien-être de ses habitants (restauration Gilles de Trèves, label Ville d'Art et d'Histoire, Projet urbain, Pôle petite enfance, lancement de la requalification du centre ville...)
- Éprouvante parce que le rythme est effréné, qu'il faut beaucoup d'énergie pour recevoir dans ses permanences les habitants qui rencontrent des difficultés ou qui ne vont pas bien, et parce qu'en même temps que le quotidien qui vous happe, il faut garder de la hauteur pour construire sa politique et faire sortir les grands projets
- Brutale parce que le milieu politique n'est pas d'une généreuse bienveillance et que les échecs vous font passer de la lumière à l'ombre en quelques heures, ce que j'ai connu en 2008 lorsque j'ai perdu l'élection municipale

Alors, comment rebondir après un mandat aussi intense et passionnant, avec un échec à gérer ? A cette époque, j'étais en disponibilité de la CCI et conseillère régionale. J'ai tout de suite su que je ne retournerais pas à la Chambre de commerce et j'ai démissionné. J'avais besoin de temps pour rebâtir un projet et pour me réinvestir dans un nouveau projet. Compte tenu de mon parcours, j'ai eu immédiatement le réflexe de faire une nouvelle formation pour capitaliser sur ce que j'avais appris de manière empirique durant mon mandat de maire et pour alimenter mon cerveau de nouvelles connaissances.

J'ai d'abord envisagé un master en urbanisme, mais en étudiant les contenus proposés par différentes universités qui dispensaient cette formation, j'ai rapidement compris qu'en faisant une année de master 2 je ne pourrais jamais acquérir toute la culture et les références des quatre années qui la précèdent et qui permettent de fonder un socle robuste de connaissances et de références. Je ne pouvais pas devenir urbaniste en un an... et c'est plutôt rassurant ! J'ai donc opté pour un master en ingénierie urbaine et pilotage de projet complexe, dispensé par l'INPL (Institut national polytechnique de Lorraine) à Nancy, qui correspondait davantage à mon expérience de conduite de projets menés à la mairie.

Peu de temps avant de commencer cette formation à l'INPL, en septembre 2008, le Président du CG 55 (Conseil général de la Meuse) m'a proposé une mission qui consistait à réactiver une SEM (Société d'économie mixte) d'aménagement départementale, en sommeil depuis une dizaine d'années, avec plusieurs centaines de milliers d'euros qui dormaient sur son compte bancaire. Cette mission a été le stage de mon master. J'ai obtenu ce master en juillet 2009 et j'ai commencé une recherche d'emploi plus active, avec un appui très efficace de l'APEC de Nancy (Association pour l'emploi des cadres). En septembre 2009, une semaine après avoir mis mon curriculum vitae en ligne sur Viadeo (service en ligne qui permet de construire et d'agréger son réseau professionnel), j'ai été contactée par un cabinet de recrutement parisien pour le passage de la Lorraine à la TNT (Télévision numérique terrestre). J'ai obtenu le poste de Déléguée régionale de la Lorraine pour le GIP (Groupement d'intérêt

public) France Télé Numérique. En décembre 2009, suite à une candidature spontanée, je passais mon premier entretien à l'Andra (Agence nationale pour la gestion des déchets radioactifs), et 5 entretiens plus tard, en avril, j'avais mon contrat de travail pour une prise de fonction en octobre en qualité de chef du service communication.

Points communs entre mes différentes fonctions : la conduite de projets, l'intérêt général, le service au public, le territoire. Trois formations structurantes et qui convergent vers la conduite de projet : design, IAE, ingénierie urbaine.

Le prix du Lycée 2016-17 par Jacques Auboin

Deux nouveaux lauréats ont obtenu le Prix du Lycée : **Kévin Rinck en terminale T-STMG Systèmes d'information et de gestion (TSTMG3)** et **Déborah Pereira en terminale scientifique SI (TS1)**. Paul-Eric Morillot, accompagné de Jean-Luc Vanola et de Marie-Paule Mangin, a remis le prix aux lauréats. Coordonnateur de l'opération, Jacques Auboin participe à cette récompense par un don conséquent à l'Association.



Depuis 13 ans, il encourage et aide les jeunes de talent à réussir. 700 euros pour chacun à la veille de la rentrée universitaire. La cérémonie s'est déroulée en présence de Lucette Prior, proviseur, et de Christophe Benmimoune, proviseur adjoint, de Cécile Petitjean, CPE (conseillère principale d'éducation), de quelques professeurs, des parents et de quelques membres de l'Association. *L'Est Républicain* a honoré cet événement de sa présence [photo, ER 5/7].

Le président a rappelé l'origine du prix, puis il a félicité les lauréats (voir ci-dessous).

Déborah Pereira. « Merci de m'avoir donné la joie de vous féliciter. Je reprendrai la formule de MM. Barbet ou Charlier : 'Que dire...?' Ils sont si enthousiastes qu'ils n'en trouvent plus les mots. Je *dirai* donc à leur place... d'autant plus objectivement que je ne vous connais pas. Ou trop bien. 'Que dire...?' : Un profil d'excellence. Pas seulement une moyenne stratosphérique ou un professeur de mathématiques qui jubile. Cette jubilation se ressent dans l'enthousiasme des appréciations de vos professeurs, contents pour vous et pas seulement pour eux-mêmes : « Elle réussit avec brio tout ce qu'elle entreprend ». Dans toutes les matières. En terminale scientifique, c'est le minimum que d'être bon, voire excellent, en spécialité.

Ce qui fait la différence c'est la passion d'aller plus loin que vous manifestez dans toutes les matières. C'est un gage d'ouverture d'esprit. Vous aimez vous dépasser en approfondissant et votre investissement dans les Olympiades de chimie (6^{ème}) ne fait que le confirmer. On dira la même chose pour le Défi sciences ou vos TPE (travaux personnels encadrés) conduits avec passion. Cette passion déteint sur les professeurs qui s'animent en parlant de vous. Mention très bien au brevet, excellentes notes aux épreuves anticipées de français au baccalauréat. Vous parachevez cette image par une image d'ouverture : la pratique de la guitare au conservatoire de Saint-Dizier. Le jury a voulu vous remercier pour cet

optimisme communicatif. Votre enthousiasme inspire ceux qui vous entourent. Vous travaillez avec plaisir. Votre curiosité de chercheur et votre ouverture d'esprit vous aideront à traverser au mieux la classe préparatoire à Grenoble et, par la suite, elles attiseront votre plaisir à découvrir toujours plus. Elles seront au cœur de votre réussite universitaire, professionnelle et personnelle. »

Réponse de Déborah. Elle remercie tous ceux qui l'ont accompagnée, en particulier les professeurs. Elle souligne leur patience et le haut niveau qu'ils ont réussi à obtenir. Elle remercie particulièrement Mme Periquet qui l'a motivée et lui a permis de finir 6^{ème} aux Olympiades de chimie.

Kevin Rinck. « Voici pour moi l'occasion de saluer un excellent élève qui a d'abord attiré notre attention pour avoir été félicité par les conseils de classe et complimenté par ses professeurs. C'est le travail régulier et le sérieux qui forment le profil de Kevin. Etre bon ou excellent dans une discipline technique liée à sa spécialité, c'est bien un minimum et les professeurs de ces disciplines ne tarissent pas d'éloges. On pense aux mathématiques. Mais c'est aussi dans les disciplines générales que Kevin se fait remarquer, voire féliciter. « Bravo » revient régulièrement. En histoire, par exemple.

Le mot clé des appréciations de ses professeurs c'est l'implication. On lit ici l'ADN, de sa/la réussite : l'ouverture d'esprit, le calme persévérant et l'engagement. Certains bons élèves de spécialité négligent ce qui, selon eux, est périphérique. Ce n'est pas le cas pour Kevin. Il s'agit d'un gage de réussite pour l'avenir. Même une difficulté peut devenir positive : nous avons noté une faiblesse en philosophie. Pourtant, elle génère un compliment du professeur qui insiste sur les progrès et sur le sérieux de Kevin. Vos choix ne relèvent donc pas du calcul, mais ils traduisent constance et ouverture d'esprit. Ce qui fait la vraie différence dans une profession, c'est souvent, ce qui paraît relever du périphérique. Cette ouverture, cette humanité, cette implication, Kevin les a également montrées autrement : outre son désir de réussir, il manifeste de l'intérêt pour les autres. Il fut délégué de classe en seconde et il l'est aussi devenu à nouveau en terminale. Cette fonction requiert un investissement en temps au service des autres. Il reflète la confiance et le respect que portent ses camarades.

Tout ceci est d'excellent augure pour l'IUT ou le BTS envisagés l'an prochain. Ce BTS ou cet IUT seront un excellent marche pied professionnel, et, je le pense dès maintenant, vos qualités personnelles un atout pour envisager une belle progression plus haut à l'université. Je me répète : c'est le périphérique qui fait la différence. Il prend le pas sur le reste et il révèle l'individu tel qu'il est. Vous êtes passionné et calme à la fois, investi, vous aimez la nature, le vélo et l'informatique. Ces qualités composent ce que vous êtes et annoncent ce que vous deviendrez. »

Réponse de Kevin. Emu, il remercie les professeurs pour leur sérieux et leur écoute : une ambiance sympathique. Ils ont ainsi permis à chacun de progresser. Ils ont très à l'écoute de leurs élèves, en particulier M.Roussel et Mme Schwindt. Il s'agit d'un très bon lycée.

Les résultats du baccalauréat session 2017 au Lycée



LES RESULTATS AUX EXAMENS (SESSION 2017)

	présents	admis	% reçus
Brevet des collèges	137	120	87,59%
<i>104 mentions dont 51 « Très bien »</i>			
Baccalauréat général			
Série littéraire L	37	28	75,7
Série économique et sociale ES	55	53	96,4
Série scientifique S	103	94	91,3
<i>Total Bac général</i>	<i>195</i>	<i>175</i>	<i>89,7</i>
<i>103 mentions dont 22 « Très bien »</i>			
Baccalauréat technologique			
Série Sciences et techno. de Labo. STL	32	29	90,62
Série Sciences et techno. Indus et Dév Dur. STI2D	48	44	91,67
Série Sciences et techno. du manag. gestion STMG	75	72	96
<i>Total Bac technologiques</i>	<i>155</i>	<i>146</i>	<i>93,55</i>
<i>Total tout BAC</i>	<i>350</i>	<i>321</i>	<i>91,7</i>
<i>69 mentions</i>			
Brevets de technicien supérieur			
BTS SN	17	15	88,23
BTS négociation et relation client	17	16	94,11
BTS SIO	30	21	70
- Option SISR	12	9	75
- Option SLAM	18	12	66,66
<i>Total BTS</i>	<i>64</i>	<i>52</i>	<i>81,25</i>

Quelques brèves par Jean-Luc Vanola

Notre lycée sera ouvert les samedi 16 et dimanche 17 septembre de 14h à 17h dans le cadre des Journées du Patrimoine 2017.

Trois pôles de visite sont prévus dans le Lycée Impérial :

- Le musée des objets de physique (collection classée) avec quelques animations sur l'utilisation d'objets caractéristiques.
- La bibliothèque avec sa collection de livres anciens et la possibilité de feuilleter des albums de photos de classes ou de professeurs de 1860 à nos jours.
- La chapelle avec une exposition sur René Gateaux, jeune professeur de mathématiques issu de l'Ecole normale supérieure de la rue d'Ulm et qui fut tué au front pendant la Première Guerre mondiale et une exposition sur le Général Estienne, ancien élève, qui a contribué à l'utilisation des chars d'assaut pendant la Première Guerre mondiale.

Deux conférences seront également proposées à la salle René Gateaux :

- par Frédéric Schwindt, docteur en histoire moderne, sur le Livre d'or du Lycée (les anciens élèves et professeurs tués pendant la Première Guerre mondiale), le samedi de 15h à 15h 30.
- par Jean-Luc Vanola, professeur agrégé de mathématiques, sur le Lycée pendant la Première Guerre mondiale, le dimanche de 15h à 15h 30.

Notre Association sera présente et apportera son soutien par la participation de plusieurs de ses membres aux activités des différents pôles de visite.

Le Lycée Raymond-Poincaré durant la Grande Guerre Première partie : l'année scolaire 1914-1915 par Daniel Labarthe

Pour des raisons de place, la suite (seconde et troisième partie) sera publiée en 2018.

La guerre 14-18, dès le début, a ravagé notre territoire national, et, dans le département de la Meuse, a amoncelé beaucoup de ruines et fait couler beaucoup de larmes. Comme tant d'autres établissements scolaires, le Lycée National de Bar-le-Duc (rebaptisé Lycée Raymond Poincaré en 1935) a connu une année 1914 délicate : de nombreux personnels ont été mobilisés et le proviseur, M. Chemin, s'est posé durant l'été la question de la nécessité de maintenir l'enseignement dans son établissement, occupé en grande partie par l'armée¹.

En effet, un hôpital militaire d'évacuation (l'hôpital 67) et la D.E.S. (Direction des Étapes et des Services) se sont installés dans les locaux du Lycée avant même la rentrée d'octobre. La D.E.S. est chargée de programmer les approvisionnements et, dans son rapport du 5 octobre 1914 au Recteur de l'Académie, le proviseur M. Charles Adam, espère que la Ville aura bientôt résolu ce problème et que la D.E.S. pourra quitter son établissement. Mauvais calcul : l'armée est là pour un bout de temps, elle va rester jusqu'en 1917. Dès avant le déclenchement de la bataille de Verdun le 21 février 1916, la régulation par la D.E.S. de la circulation des camions et des trains chargés d'acheminer hommes, munitions et vivres sur le front par la route et le rail se fera donc depuis les locaux du Lycée. On connaît l'importance prise par cet aspect du conflit dans la poursuite des hostilités, et la part capitale prise par la route qui sera baptisée « la Voie Sacrée ».

Dans ce même rapport, le proviseur signale que, grâce à l'obligeance des chefs de service de la D.E.S., qui ont accepté de « se tasser un peu de manière à nous laisser la libre disposition de quelques-uns des locaux qu'ils occupaient », il a pu donner une salle à chacun des professeurs sans avoir recours à la location de salles en ville.

Le 1^{er} octobre 1914, la rentrée s'effectue à peu près normalement, les personnels non mobilisés ayant accepté de remplacer auprès des élèves présents ceux qui ont été mobilisés, à savoir neuf professeurs, trois répétiteurs et un sous-économe. Quatre de ces personnels ont été incorporés dans le 44^{ème} régiment territorial (M. Fauvenier, professeur de spéciales, M. Villequoy, professeur de physique, M. Micault, professeur de philosophie, M. Moureaux,

¹ Tous les renseignements qui vont suivre sont extraits d'un seul et même dossier des Archives départementales de la Meuse, référencé 848 W 4.

sous-économiste²), un professeur de la classe de préparation à Saint-Cyr, M. Vacon, dans le 43^{ème} territorial avec le grade de capitaine, les autres dans des régiments d'infanterie ou du génie (M. Cotty, professeur de physique, M. Reynaud, professeur de 3^{ème}, M. Bailly, professeur de gymnastique³, M. Raulot, répétiteur, M. Denis et M. Martin, également répétiteurs), deux enseignants en langue sont incorporés comme interprètes : M. Chauvet, professeur d'anglais, dans l'armée britannique, M. Leclere, professeur d'allemand, comme officier interprète de 1^{ère} classe à l'état major du 21^{ème} C.A.

Le 1^{er} octobre, 84 élèves externes se présentent, ils seront 94 à l'appel du 5. La classe de mathématiques n'a pu ouvrir, MM. Villequoy, professeur de physique, et Micault, professeur de philosophie, étant incorporés. Mais le général de Granpré, commandant la D.E.S., ayant promis au proviseur de les faire revenir sur Bar-le-Duc, ce dernier a bon espoir de rouvrir la classe dans les mois à venir. Aucun externe ne s'est présenté pour la classe de préparation à Saint-Cyr, qui n'a pu donc ouvrir, pas plus que la classe de spéciales, pour laquelle, seuls quatre élèves se sont présentés. L'internat reste fermé pour l'instant. Fin octobre, l'effectif est de 156 élèves, et monte à 224 fin novembre. Il s'est accru, précise le proviseur dans son rapport, « d'un bon nombre de fils de réfugiés, d'élèves des écoles primaires non rouvertes et de quelques fillettes de l'école primaire supérieure qui nous quitteront dès que cet établissement rouvrira ses portes ». Enfin, 20 internes, hébergés en ville, suivent leurs cours comme externes surveillés. La cohabitation avec les élèves militaires ne semble pas poser de problèmes particuliers, même si certains aspects de la vie de l'établissement prennent parfois, selon le proviseur, « des aspects si pittoresques ».

Le 5 octobre, M. Chemin, le proviseur dresse le bilan de la rentrée en signalant qu'elle s'est faite dans des conditions meilleures qu'il n'aurait pu l'espérer, étant donné les circonstances. Il espère ouvrir l'internat dès que possible, « pour que notre Lycée recommence à vivre de sa vie normale ».

En novembre, il signale que « les fonctionnaires, réunis en assemblée générale, ont décidé d'abandonner, chaque mois, pendant toute la durée de la guerre, un jour de leur traitement en faveur des œuvres du Secours national, en stipulant que la moitié de la somme ainsi réunie serait affectée aux œuvres locales : soupes populaires, secours aux réfugiés, blessés hospitalisés au Lycée ». D'autre part, une souscription interne, ouverte à tous, « le sou du Lycée », produit chaque semaine la somme de 15 francs environ.

Début 1915, le proviseur tient à signaler au recteur Adam qu'avant la rentrée d'octobre 1914, un certain nombre de personnels du Lycée, non mobilisés, MM. Geoffroy, Davillé, Joliot et Pinard, se sont mis spontanément à la disposition des autorités municipales et préfectorales pour remplir les services qui pouvaient leur être demandés, soit à l'hôpital 26, installé dans les locaux du collège Jeanne d'Arc (collège La Croix), soit à la préfecture comme traducteurs ou secrétaires, soit à la gare pour accueillir les soldats blessés. À la rentrée, ils ont renoncé aux fonctions spéciales qu'ils remplissaient pour se consacrer tout entiers au service du Lycée⁴. MM. Chauvet et Maucolin, bien que mobilisés, assurent l'enseignement de leur classe, et le sergent Micault, professeur de philosophie, prépare ses élèves au baccalauréat. Tous les jeudis et dimanches, il « organise avec les grands élèves, que

² Le sergent Camille Moureaux est mort pour la France. Son nom figure sur le tableau situé sous le porche du vieux Lycée.

³ Le sous-lieutenant Louis Bailly est mort pour la France. Son nom figure sur le tableau situé sous le porche.

⁴ Rapport du proviseur au recteur daté du 18 février 1915.

la mobilisation guette, de longues marches d'entraînement au cours desquelles il leur enseigne tout ce qui peut être utile au soldat en campagne⁵ ».

Le proviseur conclut ainsi son rapport : « En résumé, Monsieur le Recteur, si, depuis le début de la guerre, aucun des fonctionnaires n'a eu l'occasion de se distinguer par des services éclatants, tous ont fait leur devoir. Ils ont montré, pendant l'affolante semaine de la bataille de la Marne, quand l'ennemi était à nos portes, un bel exemple de courage civique en restant à leur poste, tandis que tout le monde fuyait autour, et depuis, ne pouvant en faire plus, ils se sont efforcés, chacun dans son rayon d'action, de bien servir leur pays en s'acquittant consciencieusement de tous les devoirs de leurs fonctions⁶ ».

L'Hôpital militaire

Selon le proviseur Chemin, « les services de l'hôpital d'évacuation n°67 arrivent au Lycée et y commencent leur installation le 18 septembre 1914. Ils occupent les dortoirs de l'aile droite, aménagent la salle de convalescence en salle en salle d'opération, les salles de l'infirmérie en chambres d'officiers, les salles du rez-de-chaussée (bâtiment de l'infirmérie) en magasin, dépense, etc. Ils installent leurs cuisines sous la galerie de la cour des cuisines (la cuisine du Lycée servant à la popote des officiers de l'état major), et feraient volontiers tache d'huile pour toute la maison si l'on n'y mettait bon ordre, quoi qu'ils avaient quatre dortoirs de l'aile gauche et des chambres de surveillants. Les premiers blessés amenés sont des Allemands en fort piteux état, et quelques Français. Le premier mort est un Français.

L'hôpital d'évacuation n°67 fut remplacé le 11 avril 1915 par l'hôpital 111 (hôpital de la Croix Rouge) qui prit en charge les dépôts envoyés par les juridictions. Il occupe les mêmes locaux et il installe une cuisine sur le préau de la cour des petits. Ce nouvel hôpital placé sous la direction du Docteur Ficatier, médecin du Lycée, ne nous créa aucun ennui pendant le peu de temps qu'il resta au Lycée. À la suite des gros bombardements de septembre et octobre 1915, il doit nous quitter, par mesure de sécurité⁷ ».

La D.E.S.

Le 25 août (1914), les services de l'état major de la 3^{ème} Armée et la D.E.S. (Direction des Étapes et Services) placés sous le commandement du Général de Division Clément de Granpré, viennent s'installer au Lycée. Le général, dans le cabinet de M. le censeur ; le colonel Boucher et le lieutenant-colonel Francy, sous-chef de l'état major, dans le parloir. Les officiers d'état major dans la bibliothèque générale ; la section du courrier dans la permanence ; les autres bureaux, très nombreux, dans les locaux du rez-de-chaussée et quelques classes du 1^{er} étage. La D.E.S. quitte le Lycée le 5 septembre pour aller s'installer à Joinville. Après la victoire de la Marne, elle revient s'installer au Lycée le 15 septembre. Elle y restera jusqu'au 25 mars 1917.

Locaux occupés par le Lycée	Locaux occupés par l'état major	Locaux occupés par l'hôpital
Cabinet proviseur Cabinet économiste Cabinet sous-économiste 4 ^{ème} étude 6 ^{ème} étude	Parloir Cabinet du censeur Bibliothèque générale Permanence Classe langue vivante A	Infirmérie : grand dortoir Petit dortoir Salle d'isolement Chambre de surveillants Salle des convalescents

⁵ Idem.

⁶ Idem

⁷ L'hôpital 111 s'installe à la Ville haute, dans les locaux de l'École normale de jeunes filles (Conseil départemental aujourd'hui).

7 ^{ème} étude Classes de 6 ^{ème} 7 ^{ème} , 8 ^{ème} , 9 ^{ème} Enfantine, Histoire A Histoire B Histoire naturelle Cours agricole Dessin graphique Amphithéâtre 1 Amphithéâtre 2 Laboratoire physique Cabinet physique Dessin d'imitation Salle de billard Salle de débarras organisée en classe Réfectoire des surveillants à la dépense Magasin aux provisions.	Classe langue vivante B Classes de 2 ^{ème} , 4 ^{ème} , 5 ^{ème} Mathématiques A Mathématiques B 1 ^{ère} , 3 ^{ème} Mathématiques spéciales Saint-Cyr Langues vivantes C Escrime Gymnase 1 ^{ère} , 2 ^{ème} , 3 ^{ème} étude Classe de philosophie Vestiaire central des externes Salle de jeux des grands Cuisine (en commun avec le lycée) Réfectoire des grands Réfectoire des maîtres Dortoir vestiaire lavabo n°1 Salle des fêtes Chambre de garçons n°13	Cabinet du médecin Salle de soins 5 ^{ème} étude 2 ^{ème} dortoir lavabo vestiaire 3 ^{ème} dortoir lavabo vestiaire 5 ^{ème} dortoir lavabo vestiaire 6 ^{ème} dortoir lavabo vestiaire 2 chambres de surveillants 1 chambre de garçons Vestiaire des classes enfantines Salle de provisions des moyens Salle du coiffeur Cordonnerie Locaux du linge sale Salle des douches Réfectoire n°2 Réfectoire des garçons Menuiserie
---	--	---

En février 1915, le proviseur, M. Chemin, signale dans le nouveau rapport qu'il adresse à Nancy au recteur Adam que deux nouveaux professeurs, MM. Cuisenier et Martin, ont quitté l'établissement pour être incorporés. Le remplacement de M. Cuisenier est assuré conjointement par M. Maucolin et par le proviseur pour les cours de latin et de français en 5^{ème} A et B, celui de M. Martin par M. Gauthier, professeur de mathématiques au Lycée de Lille ; il a pris son service le vendredi 19 février. Un autre départ, celui de M. Besch, avait été comblé par M. Joliot pour les classes de seconde et première. Les carnets hebdomadaires et les bulletins trimestriels continuent, comme par le passé, à tenir les parents au courant du travail et de la conduite de leurs enfants. Trois répétiteurs seulement encadrent désormais les études, MM. Laferrière, Pinard, et Rishmann.

Le 24, signale le proviseur, Mme Raymond Poincaré, accompagnée de Mme Lucien Poincaré et de M. le préfet, a visité l'hôpital complémentaire installé au Lycée. Il ajoute pour conclure : « M. le médecin Inspecteur Général Mignon, Directeur du Service de Santé à la D.E.S., voulut bien me demander de recevoir Mme Poincaré au seuil du Lycée ».

Le mois suivant, le rapport du proviseur est consacré à la relation du déroulement de la « Journée serbe ». Conformément aux instructions ministérielles et rectorales, les élèves, divisés en deux groupes, faute d'une salle assez grande pour les accueillir tous, ont écouté une causerie, faite par M. Cugnet, sur l'histoire de la Serbie et le rôle qu'elle a joué en Europe, ces deux dernières années. Les professeurs des classes de 7^{ème}, 8^{ème} et 9^{ème} ont instruit succinctement leurs élèves sur le même sujet. Une souscription, faite parmi les élèves, a produit 95 frs, auxquels le proviseur a ajouté 30 frs prélevés sur les cotisations mensuelles des fonctionnaires du Lycée.

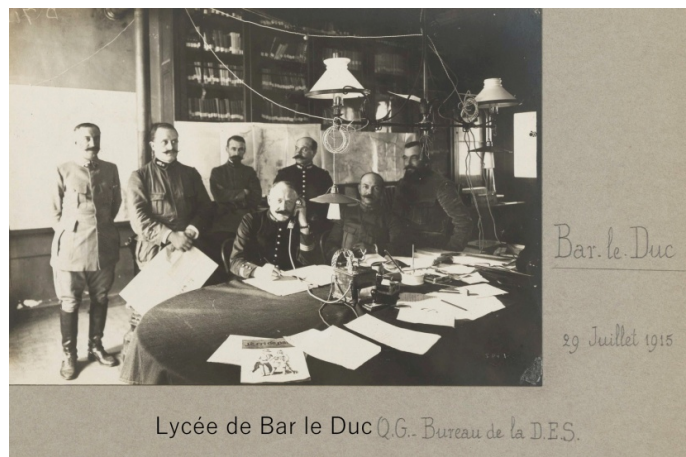
Le 15 mai de cette même année 1915, le médecin principal Ferry, chef du Service de santé des Étapes, adresse un rapport au proviseur Chemin, dans lequel il précise que lors de prise de possession des locaux le 19 septembre 1914, un inventaire dressé par le Lycée fait ressortir la mise à disposition du Service de santé de 10 594 objets, estimés à la valeur totale de 73 565,46 frs. Or, un second inventaire, dressé celui-là par l'officier d'administration gestionnaire de l'hôpital, ne recense d'objets que pour une valeur de 33 608,32 frs, soit une différence de 39 957,14 frs entre les deux inventaires. Ferry préconise donc « qu'en présence d'un écart d'évaluation aussi marqué, il y aurait intérêt pour les deux parties d'arriver à une

entente nettement définie pour la désignation et l'estimation du matériel dont il s'agit ». Il propose donc que chaque partie désigne un représentant pour dresser un inventaire conjoint et définitif qui sera visé par le proviseur et par lui-même.

Le 15 juillet a lieu la distribution des prix. Moment émouvant : durant la cérémonie, il a été procédé à la lecture du livre d'or, citant la liste des anciens élèves tombés au champ d'honneur et dont les noms constituaient déjà un long martyrologe. Le proviseur en profite pour réitérer son « appel aux bonnes volontés de nos élèves pour remplacer, dans un avenir prochain, ceux de leurs aînés qui ne reviendraient plus ». Il poursuit : « Une assistance très nombreuse se pressait derrière nos élèves au grand complet, sous la tente qui, comme d'habitude, avait été dressée dans la cour des moyens. Aucun des grands blessés actuellement hospitalisés au Lycée, n'avait pu assister à la cérémonie ».

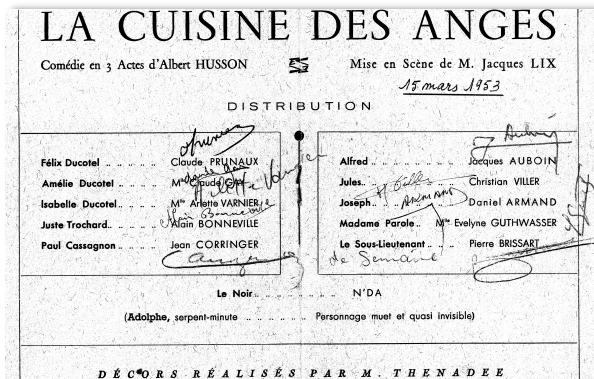
Après avoir énuméré les personnalités civiles et militaires présentes, le proviseur détaille le déroulé des manifestations qui se sont succédé : « Coupée par les chants nationaux des nations alliées et la marche « La Française », que notre jeune chorale exécuta avec un brio remarquable, par le « Clairon de Déroulède », une très belle romance patriotique et la Marseillaise, magistralement chantée par le soldat Varnusson, de l'Opéra comique, et par la récitation des trois poèmes « Maman », d'Albert du Bois, le « Beau Retour », de Henri de Régnier, et « L'Ecole en 1914 », de Jean Aicard, la lecture du palmarès ne sembla ni longue, ni fastidieuse. Nos élèves reçurent avec reconnaissance l'estampe « Souvenir », de Henri Royer, qui plut à tous par la clarté de l'enseignement qu'elle comporte et la jolie crânerie, si française, du petit soldat aux yeux fiers, qu'elle représente. La quête au profit des blessés, faite parmi l'assistance pendant la lecture du palmarès, par quatre de nos petites filles, a produit la somme de 256,40 frs.

Il conclut : « L'année scolaire 1914-1915, qui fut pour nous laborieuse et assez mouvementée, a donc été dignement terminée par une cérémonie émouvante qui, j'aime à le croire, laissera dans l'esprit de tous nos jeunes gens un impérissable souvenir ».



Photos: *bibliothèque de documentation internationale contemporaine BDIC_VAL_214_118 et 119.jpg ; <http://argonnaute.u-paris10.fr/Blog-des-collections/p70/Les-archivistes-de-la-Section-photographique-de-l-Arme-SPA-au-travail>*

La Cuisine des anges par Pierre Brissart



Cela s'est produit en 1953 ! Notre jeune professeur de philo [M. Lix] savait rendre ses cours constructifs sans être ennuyeux.

Il proposa à ses élèves de philo de math-élem de jouer une pièce de théâtre pour la fin du 2^{ème} trimestre. Il nous suggéra un succès joué à Paris et en province : *La Cuisine des anges*⁸

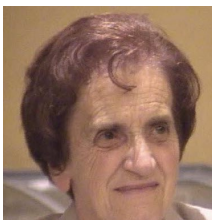
Bien vite, la troupe fut constituée avec le concours plus ou moins actif d'une dizaine d'élèves. Ce fut très enrichissant.

Notre metteur en scène nous fit découvrir le théâtre et l'existence d'une littérature qui n'était pas au programme des études du baccalauréat. La pièce fut jouée à la salle des fêtes du Lycée le 29 janvier 1953 et du Collège moderne, en ville, le 15 mars 1953.

Après le bac, nous nous sommes dispersés. Cependant, deux des acteurs ne se sont pas quittés ; leurs études terminées, ils se sont mariés !...



In Memoriam Michèle Dautriat-Boulonne



Michèle Dautriat, membre de notre association, nous a quittés le 24 juin 2017. Ses obsèques ont eu lieu le jeudi 29 juin à l'église Notre-Dame à Bar-le-Duc.

Institutrice à Bar-le Duc, elle fut de celles et ceux qui incarnèrent, avec discrétion et modestie, l'école de la République durant ces décennies qui nous apparaissent souvent, aujourd'hui, comme l'âge d'or de celle-ci. Elle était institutrice dans l'âme, elle le fut toute sa vie, même au-delà de son départ à la retraite. C'était pour elle une vocation, une seconde nature : la passion d'enseigner, de transmettre, d'aider les enfants à se construire. Bonne pédagogue, elle était surtout animée par l'affection qu'elle portait à ses élèves : à tous et à chacun.

⁸

[NDLR] *La Cuisine des anges*, pièce de théâtre d'Albert Husson, créée en 1952 (Wikipedia)